

Enseignements HIVER 2021 : L'Eucharistie, Sa Présence....**Enseignement 134 - « L'eucharistie, le banquet du royaume »***(35° dimanche ordinaire B – 7 février 2021)***1.****La journée de Capharnaüm...**

L'évangéliste Saint Marc a le chic de nous raconter l'irruption du Royaume de manière parfaite.. en une journée et en un seul endroit, Capharnaüm. Il y a donc, comme dans les grandes tragédies classiques, unité de temps et de lieu. Nous avons vu dimanche dernier que cela démarre très fort, de grand matin, dans la synagogue, lieu de la rencontre entre l'homme et son Dieu.

Il faut d'abord restaurer l'honneur de Dieu et de l'homme. Dieu veut se révéler à l'humain, non pas comme le Dieu lointain qui punit, même les enfants pour les crimes de leur parents et qui, pour cela, permet que des puissances maléfiques accablent l'homme qui l'a bien mérité.

Son propre Fils est là et a reçu autorité pour libérer l'humanité, conviée pour accueillir cette bonne nouvelle qui bouleverse totalement nos mentalités : nous sommes associés au combat du Fils avec les puissances qui asservissent l'Homme et le rendent « impur », c'est-à-dire, incapable de relation ajustées avec Dieu et avec les autres.

Après ce premier acte mené tambour battant, changement de décor. On ne passe pas sa journée du dimanche à l'église... ! Après une bonne messe, chacun rentre chez soi... et c'est là que très logiquement le feu de brousse de la venue du Royaume devrait s'étendre...

« Aussitôt »... Jésus quitte la synagogue et avec son petit groupe de compagnons, il se rend à la maison de Simon et d'André :

2. Évangile selon Saint Marc 1, 29...

*Aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.
La fièvre la quitta, et elle les servait.*

« **Aussitôt** »... Ce mot devrait nous faire l'effet du coup de sonnette strident qui au théâtre avertit de regagner sa place, car « ça va commencer... » Le Règne de Dieu va faire irruption sans tarder.. dans une maison cette fois-ci... celle de Simon et d'André (qui pendant son ministère en Galilée était, pense-t-on, devenue celle de Jésus).

Après la révolution spirituelle, nécessairement première, voici maintenant sa conséquence, la révolution fraternelle.

Et cela commence de manière tout à fait remarquable : ce sont les compagnons qui ont vécu la manifestation de la Puissance dans la synagogue qui deviennent immédiatement acteurs... ils sont transformés. Eblouis par la manifestation du visage du Père, ils deviennent « pêcheurs d'hommes ». L'eau pure se répand en humanité !

« *Aussitôt, ils parlent à Jésus de la malade* ». Ils agissent sur le Christ qui se laisse toucher... quelle belle image de la prière chrétienne ! Ils lui présentent l'humanité souffrante... belle image du sacerdoce de tous

les baptisés... Et le Christ est touché. Voilà que le « corps » du Christ jamais seul se forme, lui et son Eglise, de concert. Voilà la vraie force de transformation du monde.

Il nous faut alors, nous laisser toucher, nous aussi, par chacun des mots dont Saint Marc va se servir pour raconter la scène...

Jésus s'approche :

Tout un programme.. Dieu se fait proche. C'est tout le mystère de l'incarnation. Ne l'imaginons pas pour autant d'abord très loin... en-dehors... Dieu n'est pas loin. Il est déjà au cœur de sa créature... tout proche... Et pourtant, Jésus s'approche.

Cela nous parle surtout à nous, son Eglise. C'est à nous, son corps... et comme tout corps, d'abord séparé... c'est à nous son corps de nous approcher... François ne cesse de nous le demander : ne restez pas loin des plaies humaines...Approchez-vous... Touchez-les...

Il la saisit par la main :

C'est là que tout dérape pour ceux qui restent en-dehors de la Bonne Nouvelle... et ç'est là que tout commence quand le Christ est accueilli quelque part. C'est là que les violents interdits de la religion sont transgressés... aussitôt ! Au grand scandale des bien-pensants, Jésus transgresse toutes les règles, tout ce qui était convenable... à nouveau les lois de la pureté... Homme, il touche une femme... Bien-portant, il touche une malade... Pur, il devient impur en touchant une impure (ben oui, puisqu'elle est malade... !)... Et tout cela, cerise sur le gâteau, un jour de sabbat !

Et il la fit se lever :

Nous ne saisissons pas immédiatement la puissance de ce verbe... mais c'est celui qui sera utilisé pour dire la Résurrection du Seigneur !

En la touchant, en nous touchant, Jésus ne lui communique pas seulement n'importe quelle santé... Il lui donne sa propre Santé, à lui. Il vient nous faire entrer dans sa Résurrection... Non, pas seulement plus tard... un jour... mais maintenant, chaque fois que nous nous laissons toucher par lui.

La fièvre la quitta et elle les sert :

Guérir offre tant de possibilités... peut produire tant de fruits plus délicieux les uns que les autres, mais Saint Marc en relève un seul... au hasard ?, certainement pas !

Elle se mit à les servir ! Vous allez me dire, c'est bien naturel pour une belle-mère... on devait bien être à l'heure de l'apéritif... mais tout de même... Il faut le noter, voilà donc le fruit de la guérison donnée par le Christ : une maison devient la table fraternelle où Dieu peut se mettre à table avec une humanité réconciliée, une humanité où chacun est à même de se mettre au service des autres, une humanité qui devient la communauté du Royaume... c'est ce qui se passe exactement à chaque messe !

Ce récit nous parle de manière très claire :

- Du rêve de Dieu qui a créé l'humanité pour la rassembler autour de la table du banquet...
- De la manière d'être de Jésus qui passe beaucoup de temps à table... au point qu'on le traitera de glouton... et qui fera de la table le grand lieu de révélation et de surgissement du Royaume
- De la vie des premières communautés chrétiennes où chacun reçoit mission de se mettre au service des autres et qui vivent le repas du Seigneur comme la source et l'accomplissement de leur communion dans le Seigneur.

OUI, ce repas où une femme est une belle préfiguration des ministres du repas du Seigneur, est comme tant d'autres tout au long des Evangiles une forte invitation à vivre la messe comme un banquet, le festin des ressuscités où le Christ nous nourrit de sa vie.

3.

Jésus passe sa vie à table.

Des noces de Cana, son premier rendez-vous avec l'humanité dans l'Évangile selon Saint Jean, au pique-nique de poisson grillé au bord du Lac, Jésus fait de la table le lieu privilégié de sa rencontre avec les hommes et de la révélation de ce qu'il a vraiment à leur dire... C'est à table que se passent les choses importantes...

C'est pour lui une urgence que de partager la table avec les personnes qui viennent à lui et qu'il appelle auprès de lui. C'est vrai pour Lévi, Zachée... au grand dam des gens bien qui sont scandalisés... Il a plaisir à faire escale dans des maisons amies. Pensons à celle de Lazare, Marthe et Marie à Béthanie. Il se laisse inviter chez les Grands, les pharisiens et autres élites du moment. A chaque fois, ces rendez-vous deviennent de superbes moments de révélation...

Les Évangiles ne comptent pas moins de six récits de ces repas géants où Jésus nourrit des milliers de personnes au soir d'une journée d'Évangélisation.

C'est bien sûr autour d'une table que Jésus dit adieu à ses amis et leur laisse le Repas de l'Eucharistie comme suprême preuve de son amour et de son désir de « rester avec eux » jusqu'à la fin des temps.

Que nous disent donc tous ces repas qui tissent la trame profonde de l'Évangile sur ce repas unique qu'est l'Eucharistie ?

1. Tout d'abord, que l'Eucharistie est elle-même avant tout un repas. Au long des siècles, surtout chez nous en Occident, l'aspect sacrifice de la messe a pris le dessus... et la table où les chrétiens prenaient place pour manger ensemble, puis pour partager le Pain du Seigneur, comme les Actes des Apôtres et les Lettres de Saint Paul nous le racontent abondamment, cette table donc s'est transformée en autel pour le sacrifice.

Le débat reste encore assez vif actuellement entre les tenants du sacrifice qui reprochent au Concile Vatican II et à ses supporters d'avoir voulu trop faire de la messe un repas, une table. Il serait grand temps de tordre le cou à cette affaire et d'arrêter cette inutile dispute. C'est l'exemple parfait du faux-problème qui divise l'Église et qui n'a pas grand sens.

La redécouverte de la dimension conviviale et communautaire du « repas du Seigneur » ne peut et ne veut pas remettre en cause sa dimension sacrificielle. Car la communion fraternelle autour d'une même table est le vrai sacrifice qui plaît à Dieu, car elle est sacrifice de tout ce qui nous divise, nous enferme dans notre égoïsme individualiste. Un vrai repas est, dans toute la tradition du peuple de Dieu depuis le début, le vrai sacrifice de communion, tel que Dieu le désire.

Il ne peut y avoir là opposition que si on perd le sens profond de l'Eucharistie : si on sombre dans une conception païenne du repas comme un simple acte profane de manger (ce qu'un repas véritable n'a jamais été !), ou si on sombre dans une conception païenne du sacrifice comme immolation sanglante à un Dieu qui aimerait ça (ce qui est véritablement impossible depuis le refus du sacrifice d'Isaac par Abraham). Ce débat anachronique participe grandement au discrédit, à l'incompréhension dont souffre la messe et qui fait que beaucoup de gens s'en éloignent.

Vraiment, nos messes participent-elles à l'urgence qu'exprime le Christ quand il dit à Zachée : « il me faut aujourd'hui demeurer chez toi ! » ?

L'eucharistie est le vrai repas du Seigneur et il est plus qu'urgent de vivre encore plus fortement cette urgence du Christ de demeurer avec nous, avec ceux qui savent qu'ils sont pauvres et pécheurs. C'est Jésus en personne qui a accompli et célébré son sacrifice sous la forme d'un repas.

Nous avons une conversion lente et profonde à accomplir, un véritable fossé à combler entre nous et le Dieu de notre imaginaire, le Dieu du sacré à qui il faut offrir quelque chose, de valable si possible, pour nous le rendre conciliant, et le Dieu tel que Jésus, lui, nous le révèle, le Dieu qui s'invite, qui visite Abraham sous sa tente (Gn 18) ; Nous reviendrons bien sûr sur ces questions vraiment fondamentales (dès la semaine prochaine d'ailleurs).

L'Eucharistie est un repas. Chaque messe doit être pour nous une révélation époustouflante, une manifestation lumineuse du visage de Dieu, du Père de Jésus. Chaque messe, chaque sacrement chaque homélie... doit d'abord être cela, non pas une manière de cacher Dieu sous des apparences, mais de le manifester, car Dieu, en Jésus Christ, et par l'Eglise, veut vraiment se révéler l'humanité.

2. Que nous disent les repas de Jésus à propos de l'Eucharistie :

- a. D'abord, chaque fois que Jésus se met à table, il nous dit qui est Dieu, il nous révèle l'être relationnel de Dieu.

Quand Moïse demande à Dieu qui lui parle dans le buisson ardent qui il est, il lui répond : « Je suis ». On peut entendre dans cette réponse l'expression de l'Être absolu de Dieu, identique à lui-même, tout puissant et solitaire, et on ne s'en est pas privé au long de l'histoire de la pensée chrétienne en Occident. On sait pourtant que cela signifie aussi : « Je suis avec toi ». Et c'est tout autre chose... bien plus dans la logique de ce que Jésus nous dira de son Père. Il est le visage d'un Dieu qui est Relation. Il est Père qui donne la vie, et donc Fils qui la reçoit et Esprit d'amour qui les unit. Il est créateur et il se donne tout entier à chacune de ses créatures et attend d'elle un retour de l'élan d'amour qu'elle a reçu. Jésus veut vraiment nous montrer cela.

Ne nous étonnons donc pas si Jésus passe sa vie à table et qu'il veuille nous rassembler autour de sa table. Ne nous étonnons pas non plus de rater complètement notre vie chrétienne à force de bouder cette table... Même si nos messes sont bien imparfaites, c'est là que le Seigneur veut nous accueillir pour nous donner à manger son corps, sa vie toute donnée... à son Père et à nous.

- b. Quand Jésus se montre pressé de prendre place à la table de gens bien peu recommandables tels que Zachée, Lévi... il nous dit que nos messes sont faites pour tous sans exception, pour ceux qui n'y ont pas leur place, qui ne sont pas de la tribu, ou qui s'en estiment eux-mêmes indignes.

Nous devrions écrire au fronton de nos église : « Ici, non-pécheur, s'abstenir... Jésus mange avec les pécheurs... »

Avouons que nous avons du pain sur la planche pour en arriver là !

Nous connaissons l'urgence d'accueillir à l'entrée de nos messes... Avons-nous réussi ? Celui qui vient pour la première fois, l'inconnu, celui qui n'est pas venu depuis longtemps, celui qui n'a pas sa place... se sentent-ils accueillis avant, pendant, et après... au verrede l'amitié ? Se sentent-ils invités à la table du Seigneur ?

4.

Nos tables à humaniser...

Nos tables familiales, communautaires sont-elles illuminées, transformées par notre participation au repas du Seigneur, en sont-elles comme le prolongement, et nous donnent-elles ne retour envie d'aller nous y ressourcer ? Votre famille est votre première Eglise, votre Eglise domestique, dont vous êtes, parents, les officiants... Vos repas sont aussi une manière de participer au repas du Seigneur... et de donner envie aux enfants d'aller partager la table du Seigneur...

3. Dans notre civilisation « pique-frigo », civilisation de consommation, le repas familial doit dire que manger, ce n'est pas seulement se nourrir, consommer... C'est infiniment autre chose, un échange, un don mutuel, une écoute où chacun se sent accueilli et enrichi... et peut devenir ainsi un humain. Une telle table est déjà eucharistique...
4. Dans notre monde de surabondance, le repas doit aussi inviter à entrer dans une expérience de communion, de partage. La table n'est belle que si elle fait, quelque part, le tour du monde. C'est là une expérience nécessaire pour tous, pour nous repus et pour les affamés. La Table du Seigneur fait grandir dans cette exigence. Quand on s'y est assis, on ne peut plus manger tranquille, à l'abri de la masse des affamés.

On regrette parfois le monde d'antan... il est vrai que dans ce monde-là... tout le monde mangeait ensemble, les doigts dans la même marmite...

5. Même si nous mangeons à l'abri de nos maisons, une vraie table est forcément dressée au cœur du monde, de l'univers, du monde dont nous sommes totalement dépendants pour notre survie. C'est à table, que nous devenons solidaires, reconnaissants pour tous les bienfaits reçus. C'est à table aussi que nous devenons responsables des autres, de la nature, de la vie. La table est célébration de cette alliance et la rupture de cette alliance nous plonge dans la peur, la boulimie ou l'anorexie.
6. La communion qui nous rassemble autour d'une même table a une dimension religieuse que nous avons peut-être trop tendance à mettre entre parenthèses. Manger ensemble nous met aussi en relation avec le Donateur de la vie, la nôtre et celle du monde qui nous nourrit. Depuis le début de l'humanité, toutes les cultures savent et célèbrent cela. Le repas est bénédiction. Il est un acte de foi et de confiance dans les autres, et en Dieu.
Pas de repas dans le peuple juif, dont Jésus est membre, sans bénédiction...
Que sont nos repas devenus ? Que perdons-nous en omettant systématiquement le bénédicité au début du repas familial ?
7. Nous sentons bien que la messe s'enracine dans tout ce terreau humain... Elle n'est pas autre chose... Elle est tout cela élevé à sa suprême dignité... Elle est la nourriture pour grandir dans notre fondamentale humanité. Si nous perdons le sens humain de nos repas, nous perdons l'Eucharistie... Mais d'autre part, la participation à l'Eucharistie nous invite à convertir nos repas...
8. Le jour où Jésus demanda à ses disciples de donner eux-mêmes à manger à la grande foule, il fait sur le pain et sur les poissons les gestes essentiels où nous devenons humains, où le pain devient pain pour tous et corps du Christ...
Jésus n'a pas inventé ces gestes... Dieu les a appris à l'humanité depuis le commencement... Ils étaient les gestes de tout père de famille, mais Jésus avait une façon à lui, unique, de les accomplir, au point que c'est à ces gestes qu'ils le reconnaissaient (CF. les disciples d'Emmaüs).
« Il prit les pains... prononça la bénédiction, rompit les pains et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent... » Voilà les gestes essentiels de tout repas et aussi de l'Eucharistie...
C'est quand il y a ces gestes, que le repas devient un repas où l'homme s'humanise... et se divinise... C'est quand il y a ces gestes au nom du christ, qu'il nous partage son corps.
Nous reviendrons sur ces gestes essentiels dans le 7° entretien...)

5.

Nos messes sont-elles le repas du Seigneur ?

C'est sans doute dès l'entrée que cela se décide...dès le moment de l'accueil et des rites de l'entrée dans la messe...

- J'imagine que l'accueil devrait commencer dès le parvis... avec un groupe de jeunes pour aider au stationnement, orienter les familles vers la célébration pour les enfants, etc.
- Avec une table dans l'entrée où on peut se renseigner sur les activités de la paroisse... dire qu'on est nouveau... recevoir un petit dossier d'accueil...
- Le groupe d'accueil dans l'église est-il suffisant ?
- Il y a une bataille rangée entre les tenants de la convivialité et les inconditionnels du silence et du recueillement. Il y en a qui désirent échanger... d'autres, prier... Nous devons bien sûr veiller à de véritables temps de silence durant la messe... mais la messe n'est pas un exercice de piété personnelle... Elle est rassemblement, célébration communautaire... Il revient à la paroisse de proposer des temps de prière, de méditation personnelle... d'adoration eucharistique...
- Les rites de l'entrée : chant d'entrée, salutation, kyrie, gloria, oraison sont hyper importants... Une messe qui commence avec un chant où personne ne chante est très mal engagée... Tout le monde

doit pouvoir participer au kyrie et au gloria... Et l'oraison ne devrait pas être une prière du prêtre.. ; dans une langue que lui seul est censé comprendre...

- De manière générale, le chant est un facteur décisif pour la formation d'une communauté qui participe (et non pas assiste) à la messe.

Une foule de gestes (que l'on peut malheureusement omettre) contribuent à la prise de conscience communautaire :

- Que les lecteurs sortent de l'assemblée pour aller à l'ambon (et non pas de la sacristie ou du chœur)
- Procession de l'évangéliste, mais surtout procession des offrandes... qui viennent de l'assemblée et non pas de la naphaline de la sacristie...
- Participation aux dialogues et aux acclamations durant la prière eucharistique... avec des enfants et des adultes autour de l'autel...
- Prière vraiment commune du Notre-Père
- Le geste de la paix... Comment empêcher qu'il ne devienne formaliste ???

La communion :

J'ai depuis toujours un problème avec la procession de la communion en rang d'oignons... On peut sûrement y trouver plus qu'une signification... mais... je ne suis pas convaincu...

Je me demande parfois si l'ancien geste de s'agenouiller au banc de communion n'était pas plus parlant... ? Il faudrait évidemment le revisiter...

J'aime quand les enfants qui communient pour la première fois se mettent en demi-cercle... comme autour d'une table...

Pourquoi ne pas trouver une manière qui signifie moins une démarche individuelle, et davantage un partage autour de la table, une cène ?

Le parvis :

Problématique certes en temps de covid... de s'arrêter sur le parvis pour bavarder... !

Pourtant, n'est-ce pas là un moment essentiel... ? et avec la présence du célébrant, SVP !

N'est-ce pas là, dans de petites choses... dans la parole échangée... le sourire reçu... que quelque chose d'essentiel peut arriver... ?

Que la communauté peut prendre chair ? Et n'est-ce pas justement de cela que nous avons le plus besoin... surtout en temps de covid ?

Bien sûr, si un groupe de la paroisse offre le verre de l'amitié... c'est le rêve... !

Remarque finale (in cauda venenum) :

Cela aura été pour moi la grande souffrance et la plus totale incompréhension durant toutes mes années au service des communautés : la dispersion, à la convenance individuelle de chacun, à travers l'église... au nom de quoi ?... de qui ? de quelle tradition ? de quel droit ?

Mystère !

Une communauté dispersée dans les bancs ne peut pas signifier sa volonté de s'asseoir ensemble à la table du Seigneur. Elle signe de ses propres mains sa mort lente mais irrémédiable.... Et je ne vois vraiment pas qui ou quoi pourrait démontrer le contraire... Personne de sensé ne peut avoir la moindre envie de rejoindre un groupe qui se présente de cette façon.

Un jour ça changera... quand on aura vraiment envie de vire... de revivre... Vous avez dit « sacrifice »... ? Celui-là, je crois qu'il faudra le faire...

TEXTES (POUR ALLER PLUS LOIN)

Saint Paul est un témoin privilégié de la vie des premières communautés chrétiennes... de leur joie de célébrer le repas du Seigneur... mais aussi des problèmes et des difficultés apparues très tôt... bien sûr, les circonstances ne sont plus les nôtres... mais l'appel à faire de nos assemblées vraiment le repas du Seigneur ne reste-t-elle pas tout à fait actuelle ?

I Cor 11, 17 - 34

17 Puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien.

18 Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai,

19 car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée.

20 Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; 21 en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.

22 N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas !

23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain,

24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

27 Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur.

28 On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe.

29 Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.

30 C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort.

31 Si nous avons du discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.

32 Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, c'est une correction que nous recevons, afin de ne pas être condamnés avec le monde.

33 Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres ;

34 si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement du Seigneur. Quant au reste, je le réglerai quand je viendrai.

Quelques paragraphes de la Constitution sur la Sainte Liturgie Concile Vatican 2 :

26. Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est « le sacrement de l'unité », c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques [33].

C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective.

27. La célébration commune

Chaque fois que les rites, selon la nature propre de chacun, comportent une célébration communautaire avec fréquentation et participation active des fidèles, on soulignera que celle-ci, dans la mesure du possible, doit l'emporter sur leur célébration individuelle et quasi privée.

Ceci vaut surtout pour la célébration de la messe (bien que la messe garde toujours sa nature publique et sociale), et pour l'administration des sacrements.

30. Participation active des fidèles

Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré.

31. Dans la révision des livres liturgiques, on veillera attentivement à ce que les rubriques prévoient aussi le rôle des fidèles.

47. La messe et le mystère pascal

Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité [36], banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné [37].

48. Participation active des fidèles

Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâce à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ [38], dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous.

PRIERE – LE GLORIA

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime.

- Nous Te louons, nous Te bénissons, nous T'adorons.

Nous Te glorifions, nous Te rendons grâce, pour Ton immense gloire.

- Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout puissant,,

Seigneur Fils unique Jésus-Christ,

- Seigneur Dieu, Agneau de Dieu le Fils du Père,

Toi qui enlèves le péché du monde, Prends pitié de nous

- Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière,

Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous

- Car Toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très haut : Jésus-Christ avec le Saint Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

AMEN

Accueil Saint Florent
(hiver 2021)

PLAN DES ENSEIGNEMENTS HEBDOMADAIRES
« L'EUCARISTIE, SA PRÉSENCE »

1. (131) OÙ demeures-tu ?
2. (132) La Table de la Parole
3. (133) Le sacrement de notre divinisation
4. (134) L'Eucharistie, le festin du Royaume
5. (135) Du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion
6. (136) Changer les pierres en pain, ou le pain en Corps du Christ
7. (137) Les gestes qui transfigurent nos mangeailles
8. (138) L'Eucharistie et la mission, les deux envois
9. (139) Faire mémoire, le mémorial
10. (140) Fêter le mystère pascal – Le mourir ressuscitant du Christ
11. (141) La Passion ou le mourir de Jésus selon Saint Marc
12. (142) Avec les femmes, dans le matin de Pâques (en St Marc).